

2024 numéro
01

e.SFHIM



Histoire des sciences médicales

e.SFHM

Depuis 2015, la Société française d'histoire de la médecine développe gratuitement une nouvelle revue, la e.SFHM. Cette revue électronique illustrée, accessible à tous les visiteurs du site de la SFHM, est destinée à devenir trimestrielle. Elle diffuse des articles originaux, présentés ou non en séance, sélectionnés par le comité éditorial pour ce type de publication en fonction de la qualité et de la pertinence de leurs illustrations (libres de tous droits ou droits acquittés par les auteurs), émanant de membres de la Société ou d'invités extérieurs sollicités en vue de la thématique retenue pour chaque numéro. Des contributions rédigées en anglais pourront être acceptées.

Comité éditorial de la e.SFHM

Un comité éditorial est constitué. Il se compose du président en exercice de la SFHM, des membres du comité éditorial de la Revue, et du coordinateur éditorial, auxquels sont associés des relecteurs choisis au sein de la Société au regard de leurs compétences sur le sujet traité. Des relecteurs extérieurs pourront être sollicités exceptionnellement.

Consultation

La e.SFHM peut être consultée sur le site Internet de la SFHM, grâce au soutien amical de la Bibliothèque interuniversitaire de santé et du département d'histoire de la médecine :

- [🔍 <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>](https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/)
- ✉ secretariat.sfhm@gmail.com
- ✉ comite.de.lecture.sfhm@gmail.com

e.SFHM

Since 2015, the French Society of the History of Medicine has been developing a new review, free of charge, called e.SFHM. This electronic illustrated review, accessible to all visitors of the website of SFHM, will be published quarterly. It will publish original articles, whether presented previously in a meeting or not, selected by the editorial committee from members of the Society or guests of the Society. Acceptance is based on the quality of their illustrations (free from all copyrights), and relevance to the theme chosen for each issue. Contributions written in English may also be accepted.

Editorial Committee of e.SFHM

An editorial board is constituted. The incumbent president of the Society is automatically the president of such committee, plus the members of the editorial committee, the editorial coordinator, and revisers chosen among the members of the Society according to their field of excellence, and external advisors if necessary.

Consultation

The e.SFHM can be consulted on the website of the SFHM, thanks to the gracious support of La Bibliothèque Interuniversitaire de Santé and of Le Département d'Histoire de la Médecine:

- [🔍 <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>](https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/)
- ✉ secretariat.sfhm@gmail.com
- ✉ comite.de.lecture.sfhm@gmail.com

La revue e.SFHM est diffusée sous la licence d'exploitation Creative Commons CC BY-NC





L'Édito

Dans ce premier numéro de la e.SFHM pour 2024, vous trouverez deux articles rappelant, chacun à leur manière, la présence des Américains en France durant la Première Guerre mondiale, qui furent notamment impliqués dans les services de soin.

Le premier est rédigé par notre ancien président Jean-Jacques Ferrandis, qui fut également conservateur du Musée du SSA du Val-de-Grace. Il retrace la présence mémorable des Américains dans le Service de santé aux armées, avant et après 1917, année de l'entrée en guerre des États-Unis. On y trouvera en particulier l'évocation du *Base Hospital* américain de Savenay, à proximité de Saint-Nazaire.

Le second article, par Françoise Bonnet, décrit l'origine de l'*American Memorial Hospital* de Reims, qui rappelle le souvenir des soldats américains morts pour la France en 1914-1918, mais aussi l'action de l'*American Fund for French Wounded* (Comité Américain pour les blessés français) et la création d'un hôpital pour enfants qui fut inauguré en 1925, puis réaménagé en 1936.

Nous vous proposons enfin, grâce aux recherches minutieuses de Jacques Chevallier, un article original sur le « Mystère autour d'un tableau représentant Vésale », dont l'original fut peint par Édouard Hamman (1819-1888) et qui a connu des copies successives. Tout en sachant que l'une de ces copies a été régulièrement considérée par erreur... comme une représentation d'Ambroise Paré !

Nous vous souhaitons une bonne lecture, en vous donnant rendez-vous en juin.

Philippe Albou
Coordinateur éditorial

sommaire

04

Les Américains dans le Service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale
Jean-Jacques FERRANDIS

10

L'American Memorial Hospital de Reims
Le souvenir des soldats américains morts pour la France en 1914-1918 et la création d'un hôpital pour enfants
Françoise BONNET

22

Mystère autour d'un tableau représentant Vésale
Jacques CHEVALLIER

Les Américains dans le Service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale

par Jean-Jacques Ferrandis

Ancien conservateur du Musée du SSA au Val-de-Grâce



Fig. 1. L'Ambulance Américaine au Lycée Pasteur à Neuilly, 1915.

RÉSUMÉ

Pendant la Première Guerre mondiale, des volontaires américains ont transporté des blessés français, puis ont participé aux forces combattantes. Avant l'entrée en guerre des USA en 1917, un certain nombre d'entre eux s'étaient engagés spontanément dans la Légion étrangère ou comme non-combattants pour la relève des blessés. Avec l'entrée en guerre et la conscription volontaire décrétée par le président Woodrow Wilson, 250 000 hommes et femmes furent engagés en septembre 1917, un million en novembre et jusqu'à quatre millions à l'Armistice, dont deux millions rejoignirent l'Europe. Les soldats suivaient préalablement une instruction aux USA et l'on compta jusqu'à 85 000 combattants en France en juillet 1918, 216 000 fin septembre et 440 000 le 11 novembre 1918. Cet article évoque plus particulièrement la présence des américains dans le Service de santé des armées (SSA) durant cette période, notamment dans le *Base Hospital* de Savenay (Loire-Atlantique).

SUMMARY

During the First World War, American volunteers transported wounded French soldiers and later joined the combat forces. Before the entry of the USA into the war in 1917, a number of them had voluntarily enlisted in the "Légion étrangère" (Foreign Legion) or served as non-combatants for the relief of the wounded. With the declaration of war and voluntary conscription by President Woodrow Wilson, 250,000 men and women were enlisted in September 1917, one million in November, and up to four million by the Armistice, including two million who joined Europe. Soldiers underwent training in the USA before deployment, and there were up to 85,000 fighters in France in July 1918, 216,000 by the end of September, and 440,000 on November 11, 1918. This article specifically discusses the presence of Americans in the "Service de santé des armées" (Army Medical Service) during this period, particularly at the *Base Hospital* in Savenay (Loire-Atlantique).

L'American Ambulance Field Service (A.F.S) de 1914 à 1917

Le rôle des volontaires américains pendant la Première Guerre mondiale est peu connu. En août 1914, les États-Unis observent officiellement une stricte neutralité. Afin de ne pas perdre leur nationalité et donc leurs droits, un certain nombre d'étudiants volontaires¹ n'avaient que deux solutions, soit s'engager dans la Légion étrangère (une cinquantaine), soit servir dans les sections de ramassage des blessés comme non-combattants. En août 1914, l'*American Volunteer Ambulance*, créée en France pendant la guerre de 1870, se reforma au Lycée Pasteur de Neuilly (Fig. 1), sous la direction de l'Hôpital Américain de Neuilly. Abram Piatt Andrew Jr. (1873-1936), ancien secrétaire adjoint au Trésor des États-Unis de 1910 à 1912, rejoignit la France dès août 1914. Il conduisit d'abord une ambulance dans le secteur de Dunkerque. Au début de 1915, il décida le capitaine Doumenc, chef du service automobile de l'armée française « d'aller chercher les blessés sur les lignes du Front ». Le 15 avril 1915, était créé l'*American Field Service* (AFS), dont il fut nommé responsable (Inspecteur général), et qui obéissait au règlement français, avec cinq sections sanitaires opérationnelles. Vingt ambulances transportaient les blessés depuis le poste de secours à la sortie des tranchées jusqu'aux hôpitaux d'évacuation échelonnés dans la zone des armées. La majorité des conducteurs étaient des étudiants issus des grandes universités privées du nord-est des États-Unis. Ils

¹ Il s'agissait notamment d'étudiants « très fortunés » de la *Ivy League* de la côte Nord-Est des USA, qui avaient été sollicités par l'Amicale des Américains de Paris.

devaient impérativement être Américains, célibataires, avoir un casier judiciaire vierge et une aptitude à conduire et à réparer une voiture automobile. Ils payaient leurs frais de transport et d'uniformes, mais l'armée française leur fournissait repas et solde. Leurs automobiles, les petites Ford T (Fig. 2) étaient fournies par l'usine américaine de Paris.



Fig. 2. Un véhicule type Ford T.

Elles pouvaient monter très près des lignes. Elles étaient légères, bien suspendues, se faufilaient facilement en terrain difficile et transportaient trois blessés couchés ou quatre assis. Pendant les 300 jours et 300 nuits de la bataille de Verdun (du 21 février au 18 décembre 1916), les 60 conducteurs volontaires des trois sections de l'A.F.S. se relayaient au volant. (Fig. 3)



Fig. 3. Évacuation de blessés à Ippécourt, secteur de Verdun, septembre 1916.

6 Histoire des sciences médicales

De plus, quatorze sections de camions avec 800 volontaires américains supplémentaires transportaient des fournitures et des soldats par camion sur la Voie Sacrée de Bar-le-Duc à Verdun.

LE TÉMOIGNAGE D'UN MÉDECIN FRANÇAIS

Camille Bosche, médecin auxiliaire au 129^e Régiment d'infanterie, au poste de secours des Quatre-Cheminées dans le secteur de Verdun, en 1916, écrit : « Une cinquantaine de blessés, peut-être plus, attendent patiemment que l'on vienne les chercher... Le plus vite possible, nous descendons les blessés au fond du ravin... Arrivent aussi les légères autos des volontaires américains. Ces derniers, soit dit en passant, sont dignes de tout éloge. J'ai rarement vu des gens plus calmes et plus braves sous le bombardement pendant les quelques jours où j'ai travaillé avec eux. »

Sous la direction d'Andrew, l'A.F.S. devint rapidement le groupe d'ambulances le plus important. Avec la devise : « Tous et tout pour la France », 2 437 volontaires américains ont transporté plus de 400 000 blessés avant le 6 avril 1917, 127 ont fait le sacrifice de leur vie.

L'entrée en guerre des USA le 6 avril 1917

La guerre sous-marine touchant désormais les navires commerciaux neutres sur l'atlantique, le président des États-Unis, Woodrow Wilson, déclara la guerre à l'Allemagne, le 6 avril 1917. Fait important, les USA se tiendraient aux cotés, mais non pas

au sein de la *Triple entente*². Wilson décréta la conscription volontaire et la réalisation de gros moyens logistiques permettant d'atteindre 250 000 hommes et femmes en septembre 1917, un million en novembre et quatre millions à l'Armistice, dont deux millions rejoignirent l'Europe. Les soldats suivaient une instruction aux États-Unis puis étaient envoyés en Europe. On comptait 85 000 combattants en juillet 1918, 216 000 fin septembre et 440 000 le 11 novembre 1918. La 1^{re} division de l'*American Expeditionary Forces* (A.E.F.) débarqua à Saint-Nazaire, Base n° 1 du Corps expéditionnaire, le 26 juin 1917, sous les ordres du général Pershing. Les troupes arrivèrent ensuite par vague (198 000 hommes en 1917-1918 tandis que 478 000 repartaient par Saint-Nazaire de janvier à octobre 1919). En moyenne, 15 000 à 60 000 « Sammies » séjournèrent dans la région. Des ports supplémentaires furent utilisés à Brest qui deviendra le port principal, puis Bordeaux, Cherbourg et Toulon. Au total, 59 divisions furent engagées en France.



Fig. 4. Infirmières du Base Hospital, Savenay, 1918.

² Avant et au cours de la Première Guerre mondiale, la *Triple-Entente* est l'alliance militaire de la France, du Royaume-Uni et de l'Empire russe. Ces alliés s'opposent lors de ce conflit à ceux de la *Triplice*, ou *Triple-Alliance* (Allemagne, Autriche-Hongrie, et Italie avant 1915).



Fig. 5. Blessés et infirmières au Base Hospital 69.
Huile sur toile par Georges Eveillard, 1918.

De nombreuses unités de soutien furent mises sur pied dont un corps d'infirmières (Fig. 4 et 5) qui n'existait point dans l'armée française.

Le corps expéditionnaire américain a été engagé dans la troisième bataille de l'Aisne (batailles du bois Belleau et de Château-Thierry). Il s'est particulièrement illustré au Saillant de Saint-Mihiel les 2 et 3 septembre 1918. Il participa ensuite à l'offensive Meuse-Argonne qui mena à la victoire. En huit mois d'engagement, les pertes américaines furent de 320 000 hommes (53 402 morts au combat, 63 114 autres décès et 234 000 blessés). L'organisation du Service de santé américain était relativement calquée sur celle du Service de santé aux armées françaises.

Le Base Hospital (BH) n° 8 puis n° 69 à Savenay

Le 6 juillet 1917, le plus gros contingent américain débarquait à Saint-Nazaire et y installait sa base. Savenay, en Loire inférieure (aujourd'hui Loire Atlantique) fut choisi, nœud ferroviaire stratégique vers Paris et le Front, entre les villes de Nantes (36 km) et Saint-Nazaire (24 km). (Fig. 6) Un hôpital



Fig. 6. Formations sanitaires dans la 11^e région.
On voit sur cette carte, que Savenay est à proximité de Saint-Nazaire et de Nantes.

militaire français de 300 lits fonctionnait déjà dans les bâtiments de l'École normale d'instituteur inaugurée en 1912.

La capacité de l'hôpital augmenta rapidement jusqu'à 25 000 lits en 1919. L'hôpital principal fut installé dans l'École normale, au centre de nombreux établissements réquisitionnés ou préfabriqués. L'ensemble hospitalier, ouvert le 30 juin 1917, fut d'abord nommé Base Hospital 8, puis 69 (Fig. 7, 8, 9). Il sera le plus gros centre hospitalier sur le territoire français et le seul autorisé à trier les blessés



Fig. 7. Soldats américains dans la cour de l'École normale de Savenay.



Fig. 8. Cour de l'école, installation du drapeau américain au Base Hospital 69.



Fig. 9. Ambulances du Base Hospital 69.

et malades et décider de leur rapatriement. Le plateau technique était particulièrement performant avec des personnels très compétents, servis par des matériels de pointe importés des USA. Environ 90 000 blessés ou malades ont été hospitalisés. Les médecins étaient parmi les meilleurs des États-Unis. Toutes les disciplines étaient représentées, notamment le service d'orthopédie qui devint le Centre orthopédique du corps expéditionnaire américain. En 1918, il comptait 72 chirurgiens réputés pour la chirurgie

et la rééducation (près de 3 000 blessés y ont été amputés et appareillés). Un hôpital neuropsychiatrique accueillait les névrosés de guerre, malades mentaux, blessés du système nerveux. Le Base Hospital ferma officiellement le 13 juillet 1919.

Avec la Première Guerre mondiale, la Médecine entre dans l'ère moderne

Rappelons que sur 7 932 000 français mobilisés, on comptait au 1^{er} juin 1919 : 1 527 000 morts et 3 595 000 blessés. Pour la première fois, les vaccinations ont ralenti l'extension des maladies contagieuses. Dans les troupes américaines : 70 cas de variole et 14 décès, seulement 2 000 cas de typhoïde pour 227 décès. L'épidémie de grippe espagnole à l'automne 1918 tua 25 000 Américains tandis que 360 000 autres furent gravement malades. L'environnement du chirurgien a été révolutionné (Fig. 10 et 11). L'anesthésie dans les armées françaises était dispensée, jusqu'en 1918, essentiellement par



Fig. 10. Base Hospital 69 à Savenay, salle d'opération A, salle de plâtre.



Fig. 11. Base Hospital 69 à Savenay, huile sur toile par Georges Eveillard, 1918.

le chirurgien. Il n'y avait pas d'anesthésiste diplômé. Au contraire, les chirurgiens américains étaient aidés par un anesthésiste titré. Les Américains diffusèrent avec succès le protoxyde d'azote qui remplaça l'éther à la fin de la guerre pour les interventions de courte durée car le réveil était rapide et sans complications. La radiologie fut un

apport majeur. Les médecins radiologistes américains (Fig. 12) suivaient une formation à Tours avant de rendre de précieux services dans les formations chirurgicales de l'Avant. La psychiatrie de guerre fit un progrès significatif. En 1918, Thomas W. Salmon préconisa une prise en charge immédiate sur le front. Il rattacha un psychiatre à chaque division américaine et installa 3 hôpitaux spécialisés près du front (28 centres en novembre 1917). Au total, le grand nombre de blessés a permis des progrès révolutionnaires dans tous les domaines de la Médecine, le Service de santé américain a grandement participé à cette véritable révolution.



Fig. 12. Médecins radiologistes américains en formation à Tours. Au premier rang, au centre, le Dr René Ledoux-Lebard et à sa droite, le Pr Ombredanne.

BIBLIOGRAPHIE

- Centre de documentation du musée du Service de santé des armées, Val-de-Grâce, Paris. Cartons 586 et 651.
- Association d'Histoire du lycée Jacques Prévert, ancienne École normale de Savenay (44).
- Guibert O. - Synthèse sur l'hôpital militaire américain de 1917 à 1919, Présidente des Amis de l'Histoire de Savenay. 2013.
- Larcen A., Ferrandis J. J. - Le Service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale, L.B.M. Paris, 2008.
- Nicolas G., Joret E., Kowalski J. M. - Images des Américains dans la Grande Guerre. De la Bretagne au front de l'Ouest. PU RENNES, 2017.
- Nouailhat Y-H - Les Américains à Nantes et à Saint-Nazaire (1917-1919), Annales Littéraires de l'Université de Nantes, Les Belles lettres, 1972.

Les images proviennent du Musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce. Le peintre Georges Eveillard était l'un des 35 artistes mobilisés au Val-de-Grâce par Justin Godart. Ils allaient sur le front afin de conserver la mémoire du Service de santé (100 000 dossiers d'archives, 15 000 objets, près de 3 000 photos).

L'American Memorial Hospital de Reims

Le souvenir des soldats américains morts pour la France en 1914-1918 et la création d'un hôpital pour enfants

par Françoise Bonnet



Fig. 1. L'American Memorial Hospital de nos jours.

RESUMÉ

Pendant la Première Guerre mondiale l'American Fund for French Wounded (Comité Américain pour les blessés français) a distribué dans toute la France une aide importante aux hôpitaux français, venant immédiatement après la Croix Rouge américaine avec laquelle il coopérait. À la fin de la guerre les membres du Comité ayant convenu de commémorer cette aide par un don final, il fût décidé de bâtir un hôpital dédié aux enfants qui serait en même temps un monument dédié à la mémoire des soldats américains morts en France, sans sépulture : l'American Mémorial Hospital de Reims.

SUMMARY

During World War I, the American Fund for French Wounded distributed significant aid to French hospitals throughout France, coming immediately after the American Red Cross with which it collaborated. At the end of the war, members of the Committee wanted to commemorate this aid with a final donation, deciding to build a hospital dedicated to children which would simultaneously serve as a commemorative monument to the memory of American soldiers who died in France without burial: the American Memorial Hospital in Reims.

L'American Memorial Hospital de Reims (Fig. 1) inauguré le 30 avril 1925, trouve ses racines aux premiers jours de la guerre de 1914. Lorsque la Première Guerre commence, 120 000 américains sont coincés en Europe, sans argent ni moyen de rentrer chez eux. Le 3 août 1914 l'Ambassadeur des États-Unis au Royaume-Uni, Walter Hines Page, demande à Herbert Hoover¹ de constituer une équipe d'entraide pour leur venir en aide. En 24 heures, sous son autorité, 500 volontaires se rassemblent à l'hôtel Savoy de Londres, qui devient alors un centre de distribution de nourriture, de vêtements, de billets de bateaux et d'argent.

Le French Wounded Emergency Fund

(Comité de secours aux blessés français)

Les Américains arrivant de France parlent des premiers blessés français, des hôpitaux militaires (improvisés à la hâte dans des écoles ou dans des églises), tous en grande difficulté, coupés des centres de ravitaillement, dotés d'un équipement défectueux, nécessitant une aide. Quelque chose devait être fait pour procurer aux hôpitaux français les pansements, les médicaments, les couvertures et les vêtements dont ils avaient besoin.

Ainsi naquit à Londres le *French Wounded Emergency Fund*, pour faire appel aux bonnes volontés britanniques, susciter et recueillir des dons en espèce et en nature afin d'aider les hôpitaux français. Les Américains de Londres écrivirent à leur famille et leurs relations aux États-Unis pour les intéresser à leur projet, et il se créa alors une Section

¹ Herbert Hoover (1874-1964) était alors un riche homme d'affaire qui s'investissait dans l'aide à ses compatriotes pendant la guerre mondiale. Il deviendra président des États-Unis entre 1929 et 1933.

américaine. Des Comités furent créés d'abord à New York, Baltimore, Chicago, San Francisco puis dans la plupart des villes des USA. Les membres du Comité actif de la Section américaine firent un voyage en France pendant l'été et l'automne 1915. Ils visitèrent plus de 1 000 hôpitaux pour évaluer les besoins des blessés français et au retour ils participèrent à la formation de nombreux comités. Miss Edith Bangs (1867-1959) initialement membre du Comité de Boston en deviendra la présidente. Après la guerre elle devint la présidente du Comité Américain de l'*American Memorial Hospital* de Reims depuis sa création jusqu'en 1954.

Création de l'American Fund for French Wounded, ou AFFW

(Comité Américain pour les blessés français)

Initialement les dons américains étaient transmis au *French Wounded Emergency Fund* londonien qui les distribuait en France avec les leurs. Puis les dirigeants de l'organisation de New York décidèrent d'ouvrir un Dépôt à Paris avec pour présidente un ancien membre du Comité londonien, Mrs Lathrop. La Section Américaine devint alors indépendante du *French Wounded Emergency Fund* londonien et prit le nom d'*American Fund for French Wounded*, ou AFFW. Ce Comité fut très actif pendant toute la guerre, venant immédiatement après la Croix Rouge américaine (avec laquelle il coopérait) par son étendue et l'importance de ses activités. Le Dépôt de Paris était un gigantesque centre de distribution de pansements chirurgicaux, sérum antitétanique, chloroforme, articles de literie, vêtements (Fig. 2). Un service de transport et d'ambulances s'organisa avec des voitures venues des États-Unis, offertes



Fig. 2. Le dépôt de l'AFFW à Paris.

par les Comités et la Croix Rouge, avec des conductrices bénévoles. Des Comités s'ouvrirent partout en France pour distribuer cette aide.

Après l'armistice, l'AFFW poursuivit un temps son œuvre auprès des réfugiés et des enfants en ouvrant de nombreux dispensaires. Dans son rapport du 18 janvier 1919 Mrs Lathrop, présidente du Dépôt Central de Paris écrit : « Grâce à la bienveillance de la Croix Rouge américaine nos dispensaires ont bénéficié jusqu'en 1919 des services de plusieurs médecins hommes. Il est providentiel qu'au départ de ces derniers, les membres des *Women's Overseas Hospitals* se soient trouvées libérées et aient pu se mettre à notre disposition. Nous avons à présent le concours assuré de plus de 20 excellentes femmes médecins et des infirmières sous la direction du Dr Marie Louise Lefort ».

Le Dr Marie Louise Lefort et son équipe

Marie Louise Lefort (1875-1951) est née à Newark dans le New Jersey de parents français. Dans son adolescence elle fit, avec ses parents, de nombreux voyages à Paris qui développèrent son intérêt pour la France.

À l'entrée en guerre des États-Unis, elle a 39 ans et elle est médecin au *Bellevue Hospital* de New York. Elle offrit vainement ses services de médecin au corps médical de l'armée des États-Unis et à la Croix Rouge américaine mais ils refusaient d'engager des médecins de sexe féminin. Marie Louise Lefort et d'autres femmes médecins dans le même cas se groupèrent alors sous le nom des *Women's Overseas Hospitals*. Elles étaient soutenues financièrement par l'*American Women's Suffrage Association* (Association pour le suffrage des femmes américaines), association américaine féministe fondée en 1869. Par l'intermédiaire de la Haute Commission Française elles proposèrent directement leurs services au gouvernement français, et celui-ci accepta « avec empressement ».

Des groupes de *Women's Overseas Hospitals* composés de médecins femmes et d'infirmières avec un équipement complet arrivèrent alors en France. Le 3^e groupe, dirigé par le Dr Marie Louise Lefort, arriva quant à lui à Paris en avril 1918. Il était composé de cinq médecins femmes : les Drs Marie Louise Lefort ; Alice Flood, de New York ; Irene May Morse, de Clinton dans le Connecticut (1870-1933) ; Elisabeth Bruyn, de Brooklyn New York (née en 1878) ; Adah McMahan, de Lafayette dans l'Indiana (1869-1942). Elles étaient accompagnées par 32 infirmières. Elles devaient soigner les soldats gazés et reçurent une formation spécifique en ce sens. Leur mission commença initialement à l'hôpital militaire de Cerny (Oise). Puis le ministère de la guerre français leur demanda d'aller à Nancy pour prendre en charge les prisonniers de guerre revenant d'Allemagne. Le Dr Lefort et son groupe arrivèrent à Nancy en janvier 1919. Elles ouvrirent un hôpital dans un ancien pensionnat de jeunes

filles et le baptisèrent Hôpital Jeanne d'Arc. L'immeuble étant endommagé, elles durent d'abord effectuer des travaux, en particulier l'installation du chauffage avant de l'ouvrir aux malades.

En plus des gazés elles s'occupèrent rapidement des femmes et des enfants de Nancy et de sa région, car dans les premiers mois de 1919 l'Hôpital Jeanne d'Arc servit de refuge aux femmes et enfants lorrains évacués qui revenaient de différentes régions de France. Cet hôpital devint alors le centre d'un groupe de dispensaires ouverts par l'*American Fund for French Wounded*. C'est ainsi que Mrs Lathrop, présidente du *Dépôt Central de Paris*, prit connaissance de leur action. En janvier 1919, cette dernière écrivit au *Conseil National du Comité Américain pour les blessés français* en proposant de parachever et commémorer leurs quatre années d'activité en France par un don final au peuple français. À la réunion du 15 janvier 1919, le Conseil National vota son acceptation de principe.

La création de l'American Memorial Hospital

L'hôpital provisoire

Il se forma alors à New York un Comité, ayant pour directeurs : Miss Edith Bangs et Mr Alexander Whiteside pour Boston ; Mrs Russell Tyson et Mrs Arthur Ryerson pour Chicago ; Mrs Charles M Chapin et Mrs Walter Phelps Bliss pour New York ; Mrs John B. Casserly, de San Mateo (Californie) ; l'Honorable Henry J. Allen, de Wichita (Kansas) ; et Mrs Charles W. Ames, de Saint Paul (Minnesota). Mrs Casserly et Mr Whiteside furent peu après remplacés par Mr Frederic R. Newbold, de Pougheepsie

(New York), et Mr Daniel T. Pierce de New York. À la première réunion du Bureau des Directeurs, Miss Bangs, présidente de la section de la Nouvelle Angleterre, en fut élue Présidente et Mme Lathrop désignée pour représenter la Société en France. Le choix de la construction d'un hôpital parut judicieux à toutes et tous.

L'aide de l'AFFW pendant toute la guerre avait été importante (elle se chiffrait à 5 000 000 dollars en nature et en espèces) et un tel effort méritait une commémoration, un hôpital était l'idée la plus heureuse. De nombreux soldats américains étaient morts en France, un certain nombre sans sépulture étaient dans des fosses communes : cet hôpital serait leur Mémorial. Le Comité, Mrs Lathrop, diverses personnalités françaises et américaines réfléchirent au choix de la ville où serait érigé l'Hôpital Commémoratif, et plusieurs villes furent proposées. On pensa à Nancy, Château-Thierry, Verdun. Mais le choix de Reims, « ville martyre », finit par s'imposer à tous. À la fin de la guerre tout était à reconstruire dans la ville de Reims, y compris les hôpitaux. En attendant la construction de l'Hôpital commémoratif, le Comité Américain proposa d'ouvrir un hôpital provisoire. Pour faire fonctionner celui-ci il fallait des médecins et des infirmières. On pensa aux *Women's Overseas Hospitals* de l'Hôpital Jeanne d'Arc de Nancy dirigées par Mme le Dr Marie Louise Lefort.

L'équipe médicale du Dr Lefort arriva à Reims en avril 1919. Mme Lefort était accompagnée par Mme le Dr Alice Flood, chirurgien et obstétricien, Mmes les Drs Brown et Bernesse médecins, Ethyl Grant dentiste, Miss Dupont assistante du Dr Lefort, et 30 infirmières américaines. Il fut décidé d'ouvrir l'Hôpital



Fig. 3. Le vieil Hôpital Saint Marcoul (ou Hôpital Noël Caqué) détruit par les bombardements. Il sera restauré pour devenir l'Hôpital Provisoire, inauguré le 1^{er} juin 1919.

Provisoire dans les ruines du vieil Hospice Saint Marcoul (Fig. 3) qu'il fallut d'abord restaurer et aménager.

Mme Jeanne Krug (1880-1954), membre de la Commission des Hospices de Reims, première femme membre d'une commission municipale en France, sera d'un grand secours à l'Hôpital Provisoire Saint Marcoul avant la construction du nouvel hôpital. Elle y rendit de nombreuses visites à Mme Lefort. Elle sera la première bienfaitrice française pour le futur hôpital des enfants, et assurera le lien entre celui-ci et le Comité Américain.



Fig. 4. Le Dr Marie Louise Lefort avec des enfants dans le jardin de l'Hôpital Provisoire.



Fig. 5. Des infirmières de Boston dans le même établissement.

L'Hôpital Provisoire fut inauguré le 1^{er} juin 1919. Il se spécialisa rapidement dans les soins dédiés aux femmes et aux enfants. Il fût actif du 1^{er} juin 1919 au 1^{er} août 1921, et 1 600 enfants y seront traités (Fig. 4 et 5). Dès lors la réalisation de l'*American Memorial Hospital* peut commencer.

La construction d'un nouvel hôpital

Le 8 juillet 1919, le Comité de l'*American Memorial Hospital* de Reims est créé. Lors du Conseil Municipal du 27 Août 1919, M. le Dr Langlet, maire de Reims, fait part d'une communication qu'il a reçue de Miss Bangs, présidente du Comité Américain de l'*American Memorial Hospital* (Cf. Encadré) Il rappelle que, pour arriver à fonder cet établissement, ce Comité a délégué des membres qui ont recueilli en Amérique des souscriptions auprès des familles de militaires tués ou disparus sur la terre française au cours de la guerre. Et que la mission est revenue en France avec les ressources nécessaires pour donner suite à son projet. La seule condition imposée à la ville étant de fournir les terrains sur lesquels l'hôpital devra être construit.

La lettre de Miss Bangs à la ville de Reims

« Notre Comité vient de réaliser son projet de donner un monument à la France en souvenir des soldats tombés sur la terre française. Ce monument sera un Hôpital nommé American Memorial Hospital. L'architecte de New York a fait les plans et en ce moment un architecte français examine les différents terrains qui nous ont été offerts si généreusement par votre ville... En attendant la construction du dit Hôpital, nous avons établi grâce à votre bienveillance un Hôpital Temporaire qui fonctionne depuis le mois de mai et qui continuera jusqu'à ce que notre bâtiment soit érigé. Ce don à la ville de Reims exprime l'affection réelle qui existe entre nos deux pays et rendra l'entente, si possible encore plus cordiale. Nous sommes fiers de venir en aide à votre ville, qui pendant ces affreuses années, a fait l'admiration du monde entier. »

M. le Maire précise ensuite que le nouvel hôpital sera la propriété de la ville qui en assurera l'administration. Le Comité exige seulement qu'il ait un nom américain et qu'il soit autonome pour mériter son titre de « Monument du Souvenir ». Les plans arrivés d'Amérique envisagent la construction d'un hôpital résolument moderne. M. le Maire propose un terrain dont la situation est très favorable au point de vue de l'air, en ce sens que la direction des vents chasse du côté de la ville les fumées et les odeurs d'usine.

Les plans du nouvel hôpital sont établis par l'architecte américain Charles Butler² en

collaboration avec un architecte français Auguste Pellechet³. Pendant l'élaboration des plans le Dr Lefort se rendit à plusieurs reprises aux États-Unis pour discuter avec Mr Butler. Elle connaissait bien les hôpitaux français et américains ce qui lui permit de faire des suggestions utiles. Elle profita de ses séjours aux États-Unis pour visiter les hôpitaux d'enfants et chercher des idées neuves. Pour son travail, Mr Butler ne voulut pas accepter d'honoraires et participa financièrement à la fondation de l'hôpital.

Il était convenu que l'hôpital des enfants comportera un pavillon d'observation ou pavillon des entrants. La médecine générale et la chirurgie seront dans le bâtiment principal, avec deux ailes constituées d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage sur cave. Les toitures seront pour une part en terrasse, formant promenade ; les planchers en béton armé ; les plafonds suspendus et formant un vide d'air pour l'isolation. Il était également prévu des monte-malades électriques, un chauffage à vapeur basse pression, des fenêtres à guillotine comme en Nouvelle Angleterre, et des revêtements en faïence dans les locaux de service et de bain. En cas d'incendie, les divers groupes de service de l'hôpital pourront être séparés par des portes recouvertes de métal fabriquées en Amérique, ainsi que divers postes contre l'incendie. Au total, les bâtiments seront construits selon les dernières données de l'hygiène médicale, avec toutes les installations modernes nécessaires : il s'agit de construire un hôpital ultra-moderne !

² Charles Butler (1870-1953) est né le 14 octobre 1870 à Scarsdale dans l'état de New York. Il a été le premier diplômé américain de l'atelier Laloux aux Beaux-Arts de Paris. Il construisit de nombreux hôpitaux.

³ Auguste Raoul Pellechet (1871-1950) est né le 14 novembre 1871 à Paris. Comme Charles Butler il a été l'élève de Victor Laloux.

La pose de la première pierre

La cérémonie de la pose de la première pierre se déroula le 21 mai 1922. Pour celle-ci l'emplacement du futur hôpital fût délimité par de grands porte-drapeaux où flottaient des fanions tricolores surmontés d'un grand drapeau américain. Un orchestre joua la Marseillaise et l'hymne américain, jusqu'aux discours de M. Charles Roche maire de Reims, de M. Guerlet, chef de cabinet au ministère des affaires étrangères représentant M. Poincaré président du conseil, de M. le préfet de la Marne et de M. l'ambassadeur des États-Unis, Myron Timothy Herrick. Un parchemin portant la signature des personnalités présentes, des pièces de monnaie frappées à l'effigie de 1922 et des médailles furent placées dans une cavité réservée à cet effet. Puis on scella la première pierre. (Fig. 6 à 8)



Fig. 6. Illustration du carton d'invitation pour la pose de la première pierre.

Miss Bangs vint régulièrement en France suivre les étapes de la construction avec le Dr Lefort (Fig. 9). Elle écrivit plus tard : « Nous visitâmes plusieurs hôpitaux français pour trouver des idées pour le nouvel hôpital et son équipement. Nous avons partout cherché les lits et les meubles nécessaires, mais rien ne nous satisfaisait pleinement. Aussi avons-nous finalement fait exécuter les meubles suivant les modèles que nous avons nous-même conçus, car nous désirions que tout fût aussi proche que possible de la perfection. » Pour cet hôpital le Comité Américain a réuni 300 000 dollars pour la construction, ainsi que plus 600 000 dollars



Fig. 7. La pose de la première pierre, avec le discours de M. Guerlet.



Fig. 8. Signature de la première pierre par Mr Myron T. Herrick, ambassadeur des États-Unis.



Fig. 9. Marie Louise Lefort (à droite) et Miss Bangs (à gauche) surveillent la construction du nouvel hôpital.



Fig. 10. Le souvenir des dons des familles.

qui seront placés et dont le revenu servira à l'entretien de l'établissement, ce qui correspondait à 6 000 dollars pour chacun des 100 lits envisagés. Chacun des lits est

donné symboliquement par une famille ou une organisation américaine, en souvenir. Les noms de tous les donateurs sont inscrits sur les murs (Fig. 10 et 11).



Fig.11. L'American Memorial Hospital, une fois terminé en 1925.

La remise du nouvel hôpital à la ville de Reims (30 avril 1925)

Le 30 avril 1925, M. Myron T. Herrick ambassadeur des États-Unis remet officiellement l'établissement à la ville de Reims. Miss Bangs, Mme le Dr Lefort et les membres de la commission des hospices, dont Mme Krug, accueillent les personnalités invitées et leur font les honneurs de l'établissement. (Fig. 12 et 13)



Fig. 12. M. Myron T. Herrick ambassadeur des États-Unis et la délégation américaine posent devant le porche de l'Hôpital le 30 avril 1925.



Fig. 13. L'arrivée des délégations devant l'entrée de l'American Memorial Hospital.

M. Roche, maire de Reims, déclare : « Cet hôpital n'a pas son égal en aucune ville de France : hygiène, confort, ingéniosité, adaptation unique aux exigences de l'enfance... Le Comité a su allier aux nécessités

techniques un souci artistique dont profiteront nos malades... Dans le vestibule d'entrée, les admirables fresques dues au pinceau artistique de M. La Montagne Saint Hubert (Fig. 14 à 17) constituent pour nos jeunes malades des visions réconfortantes et salutaires ».



Fig. 14. Jean Robert La Montagne Saint Hubert pendant la création des fresques.



Fig. 15. Les fresques du hall d'entrée.



Fig. 16. Fresque avec une mère et des enfants qui jouent.



Fig. 17. Fresque avec des enfants cueillant des fleurs.

Jean Robert la Montagne Saint Hubert (1887-1950) est né à Paris, il entre en 1906 à l'École des Beaux-Arts de Paris et se spécialise dans les compositions murales. L'ensemble des fresques de l'American Memorial Hospital de Reims qu'il réalise en 1925 a pour but d'adoucir l'hospitalisation des enfants en montrant des scènes joyeuses de vie enfantine et des animaux. En 1939 il part aux États-Unis où il devient membre de l'Art Institute de Chicago.

Un mois après l'inauguration, le nouvel hôpital est ouvert et les enfants malades quittent les locaux provisoires de la rue Chanzy. L'activité va augmenter rapidement et passer de 188 admissions en 1925 à 1 114 admissions en 1933. On souligne la bonne qualité des soins. Les locaux sont en partie utilisés pour loger le personnel et une école d'infirmières et seuls 62 lits sont utilisables pour les petits patients au lieu des 100 lits prévus initialement. D'autre part des fissures se créent dans le toit terrasse pendant

l'hiver 1933-1934 avec des infiltrations d'eau. On envisage alors de surélever le bâtiment et d'en confier les plans à M. Auguste Pellechet collaborateur de Charles Butler lors de la construction initiale. La Commission Administrative des Hospices et le Conseil municipal de Reims approuvent le projet, les travaux ne coûtèrent rien car la rente destinée à l'entretien des 100 lits n'avait pas été utilisée, en totalité, puisque seuls 62 lits pouvaient être utilisés. Le surplus avait été mis de côté depuis le 1^{er} juin 1925 et suffisait pour financer la nouvelle construction. Le 16 janvier 1936 l'American Memorial Hospital rehaussé d'un étage est remis officiellement à la ville de Reims. (Fig. 18 et 19)



Fig. 18. En 1936, le bâtiment est rehaussé d'un étage. Son aspect est alors identique à ce qu'il est aujourd'hui.



Fig. 19. Un dortoir où les lits, munis de roues, s'adaptent à différentes positions pour le confort des enfants malades.

Mme Gage, membre du Comité Exécutif, et représentante du Comité Américain en l'absence de Miss Bangs, inaugure une nouvelle biberonnerie et rend hommage au Dr Lefort : « Cette biberonnerie est le don du Comité Américain et à son ouverture nous voulons poser cette plaque pour montrer à tous ceux qui entrent dans cet hôpital l'affection, l'admiration et la reconnaissance que le Comité Américain ressent pour votre chère directrice qui a commencé notre œuvre dans l'Hôpital Temporaire immédiatement après la guerre quand cette belle ville que nous aimons tant était une ville dévastée mais qui grâce à l'énergie et au travail de ses citoyens est redevenue une belle ville heureuse et prospère. Et maintenant Dr Lefort vous avez la joie de voir l'hôpital de vos rêves achevé et nous la joie de commémorer vos années de dévouement et de sacrifice à votre American Memorial Hospital. »

Selon le souhait du Comité cet hôpital était totalement autonome (cuisine, légumes, lingerie). Mme le Dr Lefort était totalement dévouée à cet hôpital et, n'ayant pas d'enfants, tous les petits malades étaient ses enfants. Elle assura la direction de l'Hôpital Américain jusqu'à son retour aux États-Unis en 1939 en raison de l'imminence de la 2^e guerre mondiale. À deux reprises l'Ambassadeur des États-Unis avait lancé un appel enjoignant à tous les Américains dont la présence en France n'était pas indispensable, de rentrer aux États-Unis. Mme Lefort avait initialement ignoré cet avertissement, mais elle dut se rendre à l'évidence : le moment de partir était venu. Le 26 mars 1939, pour son départ, la ville de Reims lui rendit un important hommage.

Le départ de Marie Louise Lefort

L'Éclaireur de l'Est publie dans son édition du 27 mars 1939 : « Une imposante manifestation s'est déroulée dimanche matin dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville où la Commission Administrative des Hospices avait organisé une réception en l'honneur de Mme le Dr Lefort directrice de l'American Memorial Hospital, qui doit bientôt quitter Reims où son souvenir demeurera impérissable. M. Paul Marchandea, ministre-maire de Reims, exprime la reconnaissance de la cité : « En avril 1918 un groupe de médecins et d'infirmières vint des États-Unis secourir les gazés. Parmi eux, Mme Lefort fut d'abord attachée à l'hôpital militaire de Sompuis, puis à Nancy au profit des femmes et des enfants. Puis en 1919 elle fut l'âme de l'institution philanthropique ouverte à Reims rue Chanzy. Elle a effectué 59 000 consultations chirurgicales, 12 000 opérations dentaires, 4 624 hospitalisations, plus de 1 600 naissances. » Il remit ensuite au Dr Lefort la rosette d'officier de la Légion d'Honneur et la Médaille de Vermeil de la Ville de Reims. Au nom de la ville de Reims deux enfants soignés à l'Hôpital remirent à Mme Lefort un livre d'or, dont la couverture était l'œuvre du peintre rémois Adrien Sénéchal⁴ avec plus de 5 000 signatures (Fig. 20). En réponse Mme Lefort exprima sa joie d'avoir pu montrer son affection pour la France, en se souvenant du désir exprimé par ses parents : « Je vais partir non sans tristesse, mais je vous dis simplement au revoir. » Elle quitta Reims le 1^{er} avril 1939 pour rentrer aux États-Unis. Elle décèdera en août 1951 à Maplewood (New Jersey), proche de Newark où elle était née.

⁴ Il était illustré par Jacques Simon, maître verrier ; Jean Goulgen, peintre et médecin ; et Winckler, ingénieur de l'hôpital depuis 1925.



Fig. 20. La couverture du livre d'or dessinée par A. Sénéchal

Avec son départ de Reims, une page de l'Hôpital Américain se tournait. Mlle Rivière d'Arc fut nommée infirmière en chef et directrice de l'hôpital. Son statut était différent de celui du Dr Lefort car elle dépendait de la Commission Locale de l'Hôpital et non du Comité Américain. Une autre page fut tournée

fin 2016 avec l'ouverture d'un nouvel hôpital des enfants, et depuis le bâtiment historique est vide. Aujourd'hui encore le Comité Américain poursuit son soutien financier grâce aux revenus des fonds placés. Chaque année, selon la loi américaine, comme il s'agit d'une fondation, la totalité des revenus doit être utilisée permettant l'achat de matériel médical de pointe et la formation des jeunes médecins à l'étranger, par l'intermédiaire de l'association des Amis de l'*American Memorial Hospital* dont le président est M. Olivier Krug, à la suite de sa grand-mère Jeanne Krug et de son père Henri Krug.

Le 11 novembre 2019 à l'occasion du 101^e anniversaire de l'Armistice de 1918 une plaque commémorative a été dévoilée. Mme le Dr Adrienne M. Scheich présidente du Comité Américain, et M. Arnaud Robinet maire de Reims ont planté un pacanier, en présence de M. Olivier Krug président des Amis de l'*American Memorial Hospital*, de membres du Comité Américain et des Amis de l'*American Memorial Hospital*.

BIBLIOGRAPHIE

PETERS W. adaptation française de HENRY G. - « *American Memorial Hospital Reims France* » Paris 1956

LANGLET J.-B., LEVEQUE L. « *Un nouvel Hôpital à Reims American Memorial Hospital* », Reims Typographie-lithographie Marot-Braine §, rue du Cadran Saint-Pierre, 1925.

VILMART P., THIRY M.T. - « *Reims American Memorial Hospital : retrospectives de sa naissance à nos jours en hommage à tous ceux ayant œuvrés à cette réalisation* », Tome 1 : de 1919 à 1939. Reims 1998

VILMART P., THIRY M.T. - « *Y seront accueillis tous les enfants, American Memorial Hospital* » Reims 2005

VILMART P., THIRY M.T. - « *Les Hospices Civils de Reims, Hôpital saint Marcoul, Maison de retraite, maison de convalescence-Hôpital Sébastopol* » Reims 2013

Archives municipales de Reims.

Bibliothèque Carnégie à Reims :

- Le Télégramme du 21 mai 1922
- L'Éclairer de l'Est des 22 mai 1922, 17 octobre 1936 et 27 mars 1939
- Le Nord Est du 3 décembre 1935

Remerciements au Pr Jacques Motte, doyen honoraire de la Faculté de médecine de Reims

Crédits photographiques

Fig. 1, 11, 15, 16, 17 et 18 : Collection du Pr Jacques Motte, doyen honoraire de la faculté de médecine de Reims. Photos reproduites avec son aimable autorisation.

Fig. 2, 3, 5, 8, 9, 13 et 19 : Images tirées de PETERS W. adaptation française de HENRY G. *American Memorial Hospital France*, Edition d'Art H. Piazza, Paris, 1956.

Fig. 4, 6, 7, 10, 12 et 20 : Images tirées de VILMART P., THIRY M.T. *American Memorial Hospital 1919 1939. Rétrospective de sa naissance à nos jours en hommage à tous ceux ayant œuvré à cette réalisation Tome 1*, service reprographie du CHU de Reims 1998

Fig. 14 : Photographie de Thérèse Bonney, in *The Regents of the University of California, The Bancroft Library, University of California, Berkeley*. This work is made available under a Creative Commons Attribution 4.0 license. Source : Ville de Paris / Bibliothèque historique, 4-EPR-00008

Mystère autour d'un tableau représentant Vésale

Jacques Chevallier¹



Fig. 1. James Bertrand « André Vésale, préparation d'une dissection » 1856.

C. musée Charles de Bruyères, Remiremont, Vosges, Inv. 92.1.9.

Résumé

L'article Ambroise Paré de *Wikipedia* pendant très longtemps et celui de James Bertrand aujourd'hui, une biographie de Paré, ainsi que des émissions télévisuelles récentes sont illustrés par un tableau de James Bertrand représentant... André Vésale ! L'acquisition récente d'une réplique ancienne de ce tableau nous a amené à enquêter. Le tableau de Bertrand, présenté au musée Charles-de-Bruyères de Remiremont, n'est qu'une réplique, d'ailleurs inversée, du tableau original du Belge Édouard Hamman (1848). Ce dernier se trouve à la *Cornell University* à Ithaca dans l'état de New York (USA), depuis 1895. Deux lithographies ont été très rapidement réalisées : celle de Joseph Schubert très précoce et fidèle à la toile originale ; l'autre signée A. Mouilleron (Paris) est plus célèbre car assez diffusée, mais malheureusement inversée. Suite à cette lithographie, toutes les autres copies (huile sur toile ou gravures) seront représentées inversées. En 2017, Burt Hansen a répertorié huit copies ou répliques de la toile, qu'il a retrouvées en dix ans de recherche. Nous en ajoutons trois exemplaires.

Summary

Mystery surrounding a painting showing Vesalius

The last Wikipedia article Ambroise Paré, a biography of Paré, as well as recent television broadcasts are illustrated by a painting by James Bertrand representing... André Vésale! The recent acquisition of an old replica of this painting has led us to investigate. Bertrand's painting, presented at the Charles de Bruyères Museum in Remiremont, is only a copy, incidentally inverted, of the original painting by the Belgian Édouard Hamman (1848). The latter has been at Cornell University in Ithaca, New York (USA), since 1895. Two lithographs were produced very quickly: that of Joseph Schubert very early and faithful to the original canvas; the other by A. Mouilleron (Paris) is more famous because it is quite popular, but unfortunately reversed. Following this lithograph, all other copies (oil on canvas or engravings) will be shown reversed. In 2017, Burt Hansen listed eight copies or replicas of the canvas he found in ten years of research. We are adding three copies.

L'histoire de la médecine rejoint parfois l'histoire de l'art. Pendant de nombreuses années, l'article « Ambroise Paré » de *Wikipedia*¹ était illustré par un tableau de James Bertrand censé représenter l'illustre chirurgien français. Cette illustration, le représentant face à un « patient » qu'il va examiner ou opérer (Fig. 1), a été régulièrement reprise dans les biographies de Paré² ou à la radio et/ou à la télévision lorsque l'on parle d'Ambroise Paré³. Or il ne s'agit manifestement pas d'Ambroise Paré, ni

d'une scène d'opération sur un malade mais d'une nécropsie ou plutôt d'une dissection sur un cadavre. La scène est à la fois belle et riche : belle car le chirurgien-anatomiste regarde le crucifix comme s'il souhaitait la permission de Dieu avant d'ouvrir un homme mort ; riche car les instruments sont sur la table, le livre d'anatomie (la *Fabrica* de Vésale ?) sur un lutrin devant ses yeux, etc.

Mais ce tableau de James Bertrand, présenté au musée Charles-de-Bruyères de Remiremont dans les Vosges, avec la bonne légende « André Vésale, préparation d'une dissection (1856) », est toujours censé représenter Ambroise Paré sur le site

1 Article Ambroise Paré, in [fr.wikipedia.org > wiki > Ambroise_Paré](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ambroise_Par%C3%A9) (consulté le 20 février 2022)

2 AUBARD Y., *Ambroise Paré*, Geste, La Crèche, 2019.

3 CNEWS *Face à l'info* du 8/12/20 ; EUROPE 1 *Au cœur de l'histoire* du 31/10/17.

Wikipedia à l'article « James Bertrand ». Heureusement l'illustration a été enlevée récemment de l'article « Ambroise Paré »⁴. Ceci étant, il n'est pas mentionné qu'il s'agit d'une réplique !

L'acquisition personnelle d'une autre belle réplique non signée du XIX^e siècle et l'histoire singulière de ce tableau, et de ses nombreuses copies et répliques, nous ont incité à une enquête minutieuse qui nous a apporté bien des surprises.

Qui est l'auteur du tableau original ?

Le peintre belge Édouard Hamman (1819-1888) (Fig. 2) a représenté à deux reprises son compatriote Vésale :

- « Vésale et le Christ », daté de 1848 (Fig. 3), a été présenté au Salon de Bruxelles la même année. Dans le catalogue publié



Fig. 2. Portrait photographique de Édouard Hamman (Et. Carjat).



Fig. 3. Édouard Hamman, « Vésale et le Christ », 1848, Cornell University (Ithaca, NY).

du salon, les commentateurs félicitent le peintre pour son tableau, avec une illustration (planche p. 64) qui est une lithographie signée Schubert montrant une image inversée – en miroir – de la scène déjà décrite. Ce tableau a été exposé en 1849 au Salon de Paris. Les commentaires sont très favorables : « André Vésale est un tableau supérieur qui place M. Hamman au premier rang. Une pensée pleine de grandeur a inspiré l'artiste. Il a voulu représenter le grand anatomiste au moment où, loin des regards de l'inquisition, dans une retraite mystérieuse, il se décide à porter le scalpel sur un cadavre humain. Son regard a rencontré un Christ attaché à la muraille et il semble demander pardon au divin supplicié de profaner son image. Une expression admirable anime le visage de Vésale ; le peintre a mis toute son âme dans cette création. Cette toile est fort harmonieuse ; le jour blafard que les fenêtres laissent à peine pénétrer, jette une teinte mystérieuse sur toute la scène. Le peintre de Vésale trouve sur sa palette des tons d'une vigueur extraordinaire. » Quelques critiques sont ajoutées :



Fig. 4. Édouard Hamman « André Vésale à Padoue en 1546 »
C. musées de la ville de Marseille/ musée des beaux-arts (photo Jean Bernard).

« M. Hamman doit être en garde contre sa grande facilité », il « ... dessine souvent trop vite. Les mains d'André Vésale sont forts négligées, et le genou, appuyé sur un tabouret, est loin d'être irréprochable.⁵ » La revue *L'Illustration* d'août 1849 analyse les toiles présentées au salon de Paris et illustre notre tableau par un dessin gravé signé Camal (conforme à l'orientation naturelle de Schubert et non à celle de Mouilleron pourtant indiquée !)⁶

- Le second tableau de Hamman représentant Vésale est « André Vésale à Padoue en 1546 » présenté au Salon des artistes français à Paris en 1859 (Fig. 4). Cette toile (1,3 x 0,975 m), représentant une leçon d'anatomie, est exposée au musée des Beaux-Arts de Marseille (achat du musée en 1863).

⁵ VAN ROY L. ; DECAMPS T., *Revue du salon de Bruxelles (Exposition nationale des Beaux-Arts 1848)*, impr. D. Raes, Bruxelles, 1848, p. 67.

⁶ *L'Illustration*, t.13, n° 337, samedi 11 août 1849, p. 377.

Remarquons que Hamman a également peint « Ambroise Paré soignant des soldats blessés », autour de 1850. Des gravures (signées Manigand) ont été diffusées mais nous n'avons pas trouvé de reproduction de la toile originale, ni pu la localiser.

Où se trouve la toile originale de Hamman ?

Nous avons cherché quelque temps où pouvait bien se situer aujourd'hui la toile et la réponse est : à la *Cornell University* à Ithaca dans l'état de New York (USA). La toile appartenait à Andrew Dickson White (1832-1918), premier président co-fondateur de cette université, qui l'a offerte à l'université en 1895. Elle a appartenu auparavant à un collectionneur d'art aujourd'hui inconnu de Rotterdam avant d'être acquise par White en 1867. C'est une toile assez grande de 99 x 79 cm. L'examen de l'œuvre montre bien que la scène est inversée par rapport à la réplique de James Bertrand.



Fig. 5. « André Vésale » lithographie de Mouilleron imprimée à Paris par Bertault (Coll J. Chevallier).



Fig. 6. Frontispice gravé par F. Wiesener, d'après la lithographie de Mouilleron, in : Bernard & Huette (Coll J. Chevallier).

Trois lithographies ont été très rapidement réalisées : nous avons déjà parlé de celle de Joseph Schubert (1816-1885) très précoce et fidèle à la toile originale ; l'autre signée « A. Mouilleron (Paris) » [Adolphe Mouilleron (1820-1881)] très précoce également (elle existait en 1849) est plus célèbre car assez diffusée, mais malheureusement inversée. À la suite de cette lithographie, toutes les autres répliques (huile sur toile ou gravures) seront représentées inversées. Notre exemplaire de la lithographie de Mouilleron a été finement gravée (E. Hamman *Pinx*) et imprimée à Paris par Bertault (Fig. 5). Les premières l'ont été à Bruxelles par Jules Géruzet. On peut se demander si la version Mouilleron n'a pas été volontairement inversée pour servir à des projections de type « vues d'optique ». La légende non inversée et la date tardive de la lithographie ne plaident pas cependant pour cette hypothèse.

Il existe une troisième lithographie signée Ernst Milster (1835-1908), également inversée. Cette lithographie apparaît pour la première fois pour illustrer un livre de médecine en



Fig. 7. Dessin fantaisiste signé Foulquier (gravé par Trichon). Revue L'Illustration, ca.1862. (Coll J. Chevallier).

1846. Il s'agit du *Précis iconographique de médecine opératoire et d'anatomie chirurgicale* de Claude Bernard et Charles Huette⁷, qui comprend 113 planches en noir ou en couleurs selon les versions. (Fig. 6). Ce frontispice gravé par F. Wiesener, d'après la lithographie de Mouilleron, ne peut pas être antérieur au tableau de 1848 ! En fait, ce mystère est vite résolu quand on sait

⁷ BERNARD Cl., HUETTE Ch. - *Précis iconographique de médecine opératoire et d'anatomie chirurgicale*. Paris, Méquignon-Marvis fils, 1846.

que cet atlas a paru en livraisons de 1849 à 1854 et que le frontispice a été ajouté avec la dernière livraison.

Un dessin fantaisiste signé Foulquier (gravé par Trichon) illustre un article des années 1860 de la revue *L'Illustration* : la scène est conforme à l'orientation de l'originale mais Vésale ne regarde plus le crucifix (d'ailleurs enlevé), mais le livre, tout en disséquant (Fig. 7). Cette gravure reproduit le même dessin non signé publié dans *Die Illustrierte Welt* (Stuttgart) 1858, p. 88.

Les copies de la toile

En 2017, Burt Hansen a répertorié huit copies qu'il a retrouvées en dix ans de recherche⁸, mais il ne tient pas compte de la version moderne de Riga déjà répertoriée en 2014 par Maurits Biesbrouck et coll. Nous allons en ajouter deux exemplaires.

Les deux copies américaines de la toile originale

- La toile de Thomas Hicks, artiste portraitiste new-yorkais estimé, est une copie de l'originale de Hamman, datée de 1876. Ce peintre a été l'élève à Paris, comme Hamman, de Thomas Couture. Il s'agit d'une commande de Andrew White pour le Collège des médecins et chirurgiens de la *Columbia University* de New York City. Le tableau est de grande taille (127 x 102 cm) mais les couleurs sont très assombries.
- La toile de George Kasson Knapp (1833-1910) à Syracuse (située à 90 km au nord d'Ithaca dans l'état de New York) est la seconde copie à partir de l'originale

de White. Elle appartient à l'*Onondaga Historical Association*. Intitulée « The First Dissection », elle ne mentionne ni Vésale, ni Hamman, ni White. Elle mesure 103 x 82,5 cm et serait datée d'environ 1880.

Ces deux copies sont donc conformes à la disposition et aux couleurs de la toile originale.

Les copies libres à partir de la lithographie inversée

Toutes les autres copies, effectuées ultérieurement à partir de la lithographie inversée de Mouilleron, seront inéluctablement inversées et les couleurs seront variées car à la fantaisie du peintre.

La copie des Vosges (Fig. 1)

James Bertrand (1823-1887) est un petit maître français né à Lyon ; sa réplique signée et datée précocement de 1856 se trouve au musée Charles de Bruyères de Remiremont (Fonds ancien 44 – Inv.92.1.9). Elle est de petite taille (54 x 46 cm) et a manifestement été faite à partir de la lithographie de Mouilleron : elle est inversée. Elle fait partie du fonds légué en 1905 par l'avocat Charles de Bruyères (1821-1905) : elle est donc probablement toujours restée à Remiremont. Cette toile intitulée aujourd'hui « André Vésale, préparation d'une dissection » a été initialement interprétée comme représentant Ambroise Paré et cette confusion est à l'origine de l'erreur fréquente que l'on constate encore.

La copie de Jérusalem (Fig. 8)

Samuel S. Kottek, en 1982⁹, a décrit une réplique non signée et non datée, de

⁸ HANSEN B. - Serendipity in the Discovery of New Vesalius Paintings. *The Osler Library Newsletter* n° 126, Montréal, Summer 2017 : 11-15.

⁹ KOTTEK S. - Andre Vesale. Some remarks on a painting by E.J.C. Hamman. *Korot*, 1982, 8 (3-4) : 35-43.



Fig. 8. Copie de Jérusalem.

petit format : 58,5 x 47 cm, située dans la bibliothèque médicale Berman de l'université hébraïque de Jérusalem. Elle est inversée et les couleurs sont également différentes de l'original. Les traits simplistes de Vésale et le manque de précision des objets en font une réplique assez grossière.

Les deux copies de Montréal

La fameuse bibliothèque Osler (McGill University) possède deux exemplaires :

- une huile de 122 cm de largeur (avec le cadre) signée Johann Heinrich Robert Kohler et datée de 1862 (Fig. 9).
- une huile signée G.A.B. ou J.A.B., non datée, mesure 94 cm de large avec le cadre (Fig. 10).

La comparaison des deux toiles montre des différences importantes des coloris (habit de Vésale, coussin qui supporte un livre...). Burt Hansen l'explique par le choix très libre du peintre qui n'a pas copié l'original.

La copie américaine de Cleveland

(Fig. 11)

Cette réplique a appartenu au Dr Gustav C. E. Weber (1828-1912) et est présente maintenant au *Dittrick Medical History Center* de Cleveland (Ohio). Elle semble plus petite

que l'originale et a été peinte par R. Köhler en 1857.

La copie de Louvain (Fig. 12)

Elle n'est pas datée et signée¹⁰, mesure 80 x 67 cm. Elle a été découverte par le Pr Luc Missouten de Louvain et appartient aujourd'hui à l'association universitaire *Alfagen* (Anciens élèves de la faculté de Louvain).

Une copie signée Augustine Dumas

Elle a été vendue sur eBay en juillet 2018. Cette toile de 55 x 46 cm était signée en bas à droite et était estimée par le vendeur d'Auxerre comme datée de la fin du XIX^e siècle. Elle est aujourd'hui en mains privées (Fig. 13).

La copie libre de Lettonie

Le musée d'histoire de la médecine Pauls Stradins de Riga possède une version originale peinte par Talivaldis Strautmanis (1922-1995) et datée de 1958. Cette huile sur panneau de bois mesure 105 x 89 cm. On ne sait pas ce que fixe Vésale (peu ressemblant) mais il tourne le dos au crucifix. Derrière le rideau de fer, l'anatomiste n'a pas besoin de la permission de Dieu !

Notre exemplaire (Fig. 14)

Il a également été acheté sur eBay et mesure 65 x 54 cm. Il n'est ni daté ni signé mais la toile et le cadre sont du XIX^e siècle. Vésale et chaque pièce du décor sont très finement représentés.

¹⁰ BIESBROUCK M., MISSOTEN L., STEENO O. - De Vesalius-schilderijen van E.J.C. Hamman (1819-1888), in *Heel-meesters : Befaamde artsen en figuren uit de geschiedenis van de geneeskunde* (Cahiers Geschiedenis van de Geneeskunde en Gezondheidszorg, N° 2), Antwerp, Garant, 2014, p. 19-39.



Fig. 9. Copie de Montréal signée Kohler
(Cat. N° 82-022) « Reproduced by permission of the Osler
Library of the History of Medicine, McGill University »



Fig. 10. Copie de Montréal signée G.A.B.
(Cat. N° 90-064) « Reproduced by permission of the Osler
Library of the History of Medicine, McGill University »



Fig. 11. Copie de Cleveland
« Olease credit; Image 01386, Case Western Reserve
University Archives »



Fig. 12. Copie de Louvain. C. Alfagen.



Fig. 13. Copie signée Augustine Dumas
(Coll privée).



Fig. 14. Copie personnelle inédite
(Coll J. Chevallier).

La palette de couleurs utilisée

La toile originale et ses copies

La tenue de Vésale est de couleur pourpre avec des manches noires. La chemise (col et manchettes) est blanche (elle l'est sur toutes les copies). Le rideau drapé est vert. Le coussin est brun vert ; le livre relié cuir posé dessus est beige clair. La table sur laquelle reposent les instruments est en bois foncé. Les couleurs des deux copies exécutées sur le modèle de l'originale sont apparemment identiques.

Les répliques d'après la gravure en noir et blanc

- La toile signée Bertrand (Fig. 1) montre Vésale avec une tenue beige et des manches pourpres ; un rideau jaune-vert pâle ; un coussin jaune-vert avec un livre brun ; une table en bois clair.
- Sur la toile de Jérusalem (Fig. 8), l'anatomiste est en tenue rose avec des manches noires ; le rideau est vert ; le coussin pourpre avec un livre beige clair ; la table est en bois clair.
- Pour la toile Osler signée Kohler (Fig. 9), la tenue de Vésale est rose avec des manches noires ; un rideau vert ; un coussin vert avec un livre beige clair ; une table blanche (marbre ou bois blanc ?).
- La toile Osler signée GAB (Fig. 10) présente Vésale en tenue jaune avec des manches pourpres ; un rideau vert ; un coussin pourpre avec le livre brun clair ; une table en bois clair avec une serviette blanche.
- La toile de Cleveland (Fig. 11) montre Vésale en tenue rouge avec manches noires ; un rideau vert ; un coussin vert avec un livre brun clair ; une table en bois clair avec une probable serviette blanche.
- La toile de Louvain (Fig. 12) habille Vésale

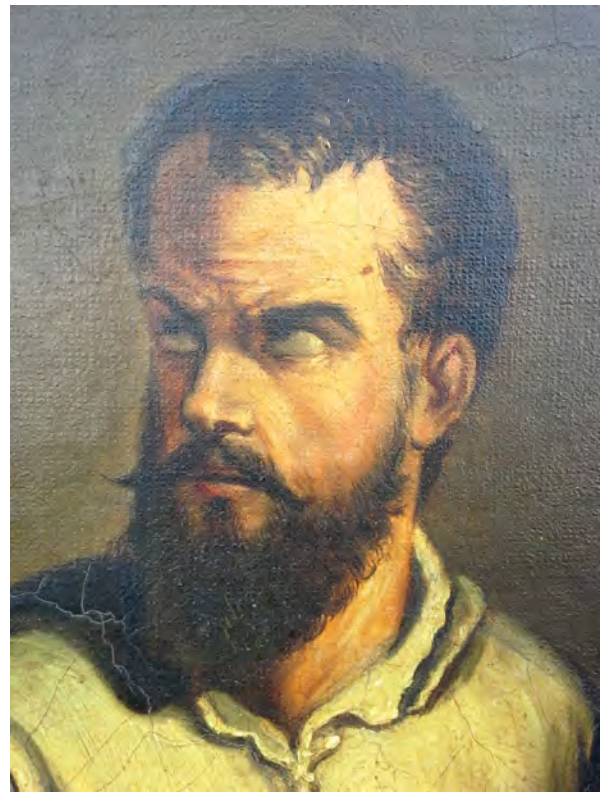


Fig. 15. Portrait de Vésale : détail de notre copie (Coll. Chevallier).

- d'une tenue beige avec manches noires ; un rideau vert ; un coussin pourpre avec un livre brun clair ; une table en bois clair.
- La toile signée Dumas (Fig. 13) présente Vésale en tenue jaune avec des manches noires ; un rideau gris ; un coussin beige avec un livre vert (cuir teint ou galuchat ?) ; les instruments reposent sur la table en bois clair, sur une serviette bleue.
- Sur notre toile, Vésale est en tenue beige clair avec des manches noires ; un rideau gris ; un coussin pourpre avec un livre à la reliure brun foncé ; la table est en bois clair (Fig. 14).

Comparaison avec d'autres portraits de Vésale

La comparaison du portrait de « notre » anatomiste (Fig. 15) avec les autres portraits connus de Vésale – y compris le portrait de la *Fabrica* (Fig. 16.) – ne laisse aucun doute : même chevelure frisée avec des golfes un peu creusés, même barbe, même port de tête altier. En revanche, il n'y a aucune



Fig. 16. Portrait de Vésale de la Fabrica (1543) : détail.

ressemblance avec les portraits connus de Paré. Et, s'il en était besoin, Édouard Hamman a bien voulu représenter Vésale !

Le faux Vésale du Louvre

Vésale aussi, comme Paré, a été victime de fausse-reconnaissance ! Un « portrait de jeune homme » se trouve au Louvre, peint par l'école de Calcar ; la légende d'une gravure n'a pas hésité à le nommer « André Vésale de Bruxelles ». Le portrait n'est pas ressemblant et l'on sait aujourd'hui qu'il s'agit du magistrat de Cologne Melchior von Brauweiler (ca. 1525-1550). (Fig. 17)

En conclusion

Burt Hansen avait déjà alerté en 2017 sur l'erreur de l'attribution du portrait de Vésale dans Wikipedia (article Paré et article James Bertrand), sans résultat rapide... En revanche le musée de Remiremont a corrigé son étiquette !



Fig. 17. Le faux Vésale du Louvre.

Nous avons à ce jour localisé onze versions (copies ou répliques) de la toile originale de Édouard Hamman, conservée à la *Cornell University* d'Ithaca. Pour Hansen, les différentes versions de la toile originale ou de la lithographie de Mouilleron ne sont pas des copies mais des répliques qui ont une valeur artistique et historique propres. Il ajoute : « *I hope that their owners will become more proud of them, treat them as precious objects rather than inferior items, catalogue them fully publicly, and help us all get to know them better* » : c'est ce que j'ai tenté de faire dans ce travail !

Remerciements : Dr Maurits Biesbroucke et Alfagen de Louvain, Aurélien Vacheret conservateur du musée Charles-de-Bruyères de Remiremont, Gérard Fabre du musée des beaux-arts de Marseille, la bibliothèque Osler de Montréal, Laura Travis du Dittrick Medical History Center de Cleveland et le Pr Samuel Kottek de Jérusalem.

2024 numéro
01

Directeur de la publication
Patrick Berche, président de la SFHM

Directeur du comité de lecture et de programmation
Jean-François Hutin

Coordinateur éditorial
Philippe Albou

Membres du Comité éditorial
Jacques Rouëssé
Elise André
Jean-José Boutaric

Mise en pages et compo gravure
Gibert-Clarey imprimeurs

© Crédits photos/illustrations
Couverture
SFHM - stock.adobe.com

Pour citer les articles :

Jean-Jacques FERRANDIS
**Les Américains dans le Service de santé aux armées
pendant la Première Guerre mondiale**
e.SFHM 2024, n° 1, p. 4-9

Françoise BONNET
**L'American Memorial Hospital de Reims
Le souvenir des soldats américains morts pour la France
en 1914-1918 et la création d'un hôpital pour enfants**
e.SFHM 2024, n° 1, p. 10-21

Jacques CHEVALLIER
Mystère autour d'un tableau représentant Vésale
e.SFHM 2024, n° 1, p. 22-31

Consultable en ligne
<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>

e.SFHM est diffusé par la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris), au titre de la collaboration qui l'unit à la Société française d'histoire de la médecine depuis l'origine de celle-ci.

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/>

Supplément illustré de la revue **Histoire des sciences médicales**